

I. Juin 1784.

183

Dans peu vous les verrez d'un char leste & brillant,
Conduire dans Paris, l'attelage insolent,
Menaçant à grands cris, dans leur course effrontée,
La foule qui murmure & fuit épouvantée.

M^r. Clément fait encore ressortir ce tableau d'un ton si vrai & si bien prononcé, par l'opposition de celui des mœurs antiques.

Nos aïeux, plus contents, vivoient à moins de frais.

Ils n'avoient ni lambris, ni trumeaux, ni dorures;

La laine composoit leurs modestes parures;
A leur mule paisible, ils bernoient tout leur

train;
Ils n'enrichissoient point un Dulac, un Martin;

Mais ils voïoient fleurir leurs nombreuses familles.

La sage économie étoit la dot des filles;
Leurs fils, dans le travail durement élevés,
Offroient à leurs pais, non des bras énérvés,
Non la molle tiédeur d'un cœur pusillanime,
Mais dans un corps robuste une ame magnanime.

Le François étoit gai, brave & peu raisonneur,
Aimant son Roi, sa Dame, & plus que tout l'honneur.

Ce contraste me rappelle celui que M^r. Le Franc de Pompignan a tracé des mêmes objets d'une manière différente mais avec une vérité égale.

Que diroient-ils ces morts, l'honneur de notre empire;

Les Gaston, les Bayard, & Dunois & Lahire,
S'ils voïoient aujourd'hui leurs neveux délicats,
Dans des chars élégans promener leurs appas,
Et de petits guerriers sous de hautes frifures,
Dormir dans leurs boudoirs sur un tas de brochures?